



ASSOCIATION FRANÇOIS AUGIÉRAS

Domme – Dordogne – Aquitaine

augieras2021@gmail.com

Bulletin n°6 – mars 2025

Chers adhérentes et adhérents

La démission de Serge Sanchez de son poste de Président de l'association et son retrait du Conseil d'administration sont actés, les membres du Conseil d'administration réunis le 4 février m'ont accordé leur confiance en me nommant Président et je remercie vivement chacun de ses membres. Je vais m'efforcer d'apporter mon aide au développement et à l'enrichissement de notre association, dans la mesure de mes connaissances et de l'intérêt que je porte à François Augiéras.

Avec Serge Sanchez, nous nous étions donné un certain nombre d'objectifs pour cette année 2025 afin de faire mieux connaître notre association, et, surtout, vous apporter le maximum d'outils pour approfondir la connaissance et l'intérêt que vous avez pour François Augiéras, l'homme, l'écrivain et le peintre, mais aussi pour ceux qui lui ont été proches, ses amis, ses maîtres et ceux qu'il a pu aimer et admirer.

La commémoration du centenaire de sa naissance nous donne l'opportunité de créer le site internet de l'association qui rassemblera un certain nombre de documents et pourra, à l'aide de liens, orienter le visiteur sur des sites spécialisés, facilitant ainsi nos recherches sur cet artiste. Ce site, aussi servira à porter à la connaissance d'un public plus large, l'activité de l'association, les événements autour de l'artiste, les parutions qui lui sont consacrées, enfin tout ce que nous nous efforçons de rédiger dans les bulletins que nous éditons pour vous à raison de trois ou quatre par année.

Nous aurons aussi le plaisir, pour cet anniversaire, de confier à la maison d'édition parisienne de Maxime Dalle, les éditions du Vol à Voile, le soin de publier un ensemble de 106 lettres écrites par François Augiéras à son ami le peintre Jean Boyé. Cette parution se fera très certainement au moment de la rentrée littéraire en septembre, si toutefois nous parvenons à obtenir le droit de publier de la part de l'ayant droit de François Augiéras.

Comme vous le constaterez à la lecture de ce mot, l'année 2025 sera donc laborieuse. Nous espérons que le travail de l'association vous permettra de la faire rayonner autour de vous, nous avons besoin de vous pour mieux faire connaître notre artiste.

Thierry Keller
Président de l'association

Marcel Loth et *Les Cahiers du Bospicat*

Par Gilbert Auger

Dans l'immédiat après-guerre, à Périgueux, quatre jeunes hommes ont formé un cercle d'amis autour de François Augiéras. On les retrouvera régulièrement dans les livres de, et sur ce dernier. Serge Sanchez écrit dans sa biographie *François Augiéras Le dernier primitif* : « Emporté par le corbillard, François effectua ce jour-là son ultime traversée du Sarladais enchanté. Le vent secouait les arbres, il pleuvait de grosses larmes froides. Paul [Placet] ouvrait la route. Au cimetière il retrouva Guy Célérier et Marcel Loth. Seul manquait [Jean] Boyé pour recréer le cercle de jadis »¹. Ce « cercle des intimes »² durera jusqu'à la mort d'Augiéras, du moins pour les trois qui suivirent son cercueil au cimetière de Domme.

Marcel Loth (1919-2009) demeurera donc jusqu'au décès d'Augiéras, un de ses *intimes*. Lui-même architecte, dessinateur, caricaturiste, peintre connu nationalement et poète, il sera toujours présent pour aider, soutenir et faire connaître son « ami François Augiéras ».

Plusieurs manifestations rendirent compte du travail du peintre Marcel Loth. La dernière grande exposition eut lieu au Musée d'art et d'archéologie de Périgueux en 2019, pour le centenaire de sa naissance (voir sur le site du Musée).

Ce qui va nous intéresser ici est une revue que Marcel Loth, de façon très originale et artisanale, publia de l'automne 1977 jusqu'au milieu des années 90 au moins (le 1^{er} numéro est daté octobre-novembre 1977). À cette époque, Loth habitait au hameau du Bospicat, sur la commune du Change, près de Cubjac. Il appela donc sa revue : **LES CAHIERS DU BOSPICAT**.

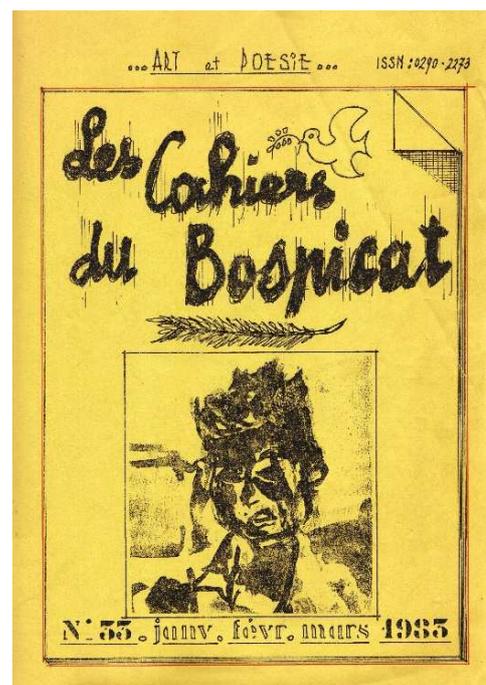
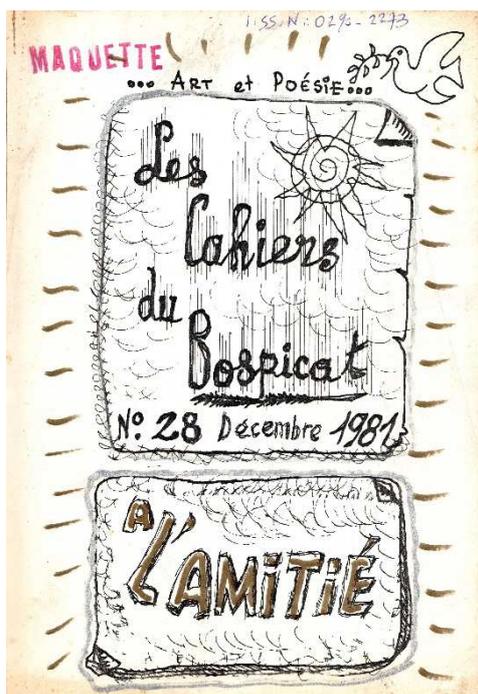
Ces *Cahiers* fleurent bon l'après mai 68, époque qui a vu éclore un grand nombre de petites revues faites par des passionnés de poésie, de peinture, de littérature, de musique, de BD... Elles étaient souvent écrites à la main ou tapées à la machine sur des « stencils » que l'on faisait tourner sur des ronéos parfois électriques, mais le plus souvent à manivelle, pour en sortir les pages imprimées. On ne s'occupait pas trop des copyrights. Ces revues étaient parfois vendues un prix modique, ou souvent distribuées gratuitement. Le but était de faire connaître sa passion, son travail artistique, celui de ses amis ou celui d'artistes qu'on aimait. On parlait alors de revues « underground ». Nous sommes bien avant le monde des ordinateurs et des imprimantes connectées. Les *Cahiers du Bospicat* s'inscrivent totalement dans cette histoire. Ils sont entièrement réalisés par Marcel Loth. C'est lui qui dessine, écrit (à la main ou à la machine), reproduit des lettres, des articles ou des extraits de journaux (sans vraiment s'occuper des droits), nous parle de ce - et de ceux - qu'il aime. Chaque numéro a plus ou moins un thème. Par exemple : le n° 5 « André Prugent, peintre périgourdin » ; le n°7 « Les Arts ... ma peinture et moi » ALB.1 ; le n°10 « Duvets aux vents » de M. Lyzet, poèmes ; le n°24 « Caricatures et croquis » de m. Loth ; le n°26 « Femmes-poésies » ; le n°28 « A l'amitié », etc.

¹ Serge Sanchez, *François Augiéras le dernier primitif*, Éditions Grasset, 2006, p. 444.

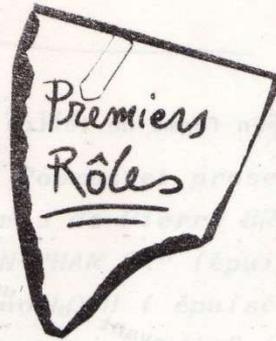
² Jean-Bernard Pasquet, *Le Cercle des Intimes*, Bulletin n°1 de l'Association François Augiéras, p. 9.

Les cahiers ne sont pas vendus mais donnés aux amis ou offerts. Ils sont édités hors commerce, le plus souvent à 61 exemplaires, parfois moins (le n° 10 n'a été tiré qu'à 52 ex.). Chacun des exemplaires est numéroté. Autant dire que de nos jours ils sont difficiles à trouver. Cependant Marcel Loth offrit la collection complète des *Cahiers* à la Médiathèque Pierre Fanlac de Périgueux. Il doit donc toujours être possible de les y consulter.

Pour les documents proposés ci-dessous, il faudra faire des efforts de lecture, de préférence sur un ordinateur, plutôt qu'un smartphone, pour pouvoir zoomer sur les textes, l'écriture n'étant pas toujours très lisible ou mal imprimée sur le document original.



MARCEL LOTH : Un parcours de fond sans faute



« Marcel Loth, ma peinture et moi ». C'est le titre d'un des Cahiers du Bospicat, cette revue à usage confidentiel, tirage moyen soixante exemplaires, que publie le peintre, mais c'est aussi un poète et un écrivain. Il est d'ailleurs dommage que le public périgourdin ne puisse pas se procurer ces cahiers dont quelques initiés, amis — ou privilégiés — sont les destinataires. Marcel Loth aurait une bonne inspiration si un jour il sortait de son atelier et de son cercle pour offrir à la cantonade comme pour un one man show de l'écriture et de

la peinture un Cahier du Bospicat grand public !

Le peintre a profité de l'été pour porter du côté de Pézenas ses toiles et ses chevalets et donner une rétrospective de 35 ans de travail. Une superbe investigation, peinture, dessins, illustrations, Loth restera sûrement le grand peintre périgourdin qui a franchi la rampe. Celui qui s'était engagé dans le « Groupe Absynthe » qui défraya la chronique de Périgueux dans les années cinquante nous donne un beau témoignage d'un parcours de fond sans faute.



Marcel Loth, peintre et poète.

"PÉRIGORD-magazine" octobre 1982

LES CAHIERS DU BOSPICAT parus depuis 1977 ...

- n° 1 : Octobre-Novembre 1977 = "7 Amis " Poèmes et proses (épuisé)
n° 2 : Décembre 1977 = "ZEN ou PAS " poèmes de Pierre BROCHON (ép.)
n° 3 : Janvier 1978 = poèmes de P.BROCHON "HAM SA" (épuisé)
n° 4 : Février 1978 = "CINQ B.D." de Bruno LOTH (épuisé)
n° 5 : Mai 1978 = " André PRUGENT, peintre périgourdin" (épuisé)
n° 6 : Juin 1978 : " NOTES SUR LA PEINTURE" de P.BROCHON (épuisé)
n° 7 : Juillet 78 : "Les Arts...ma peinture et moi.." ALB.1 (ép.)
n° 8 : Mai 1979 : "Le Silence et la voix" de C.MALAURIE (épuisé)
n° 9 : Juin 79 = "Les Arts...ma peinture et moi" Album 2 (épuisé)
n° 10 : Août 79 = "DUVETS AUX VENTS" de M. LYZET, poèmes (épuisé)
n° 11 : Sept. 79 = "VENU DU FOND DES AGES" de R.DELFOUR (épuisé)
n° 12/13 : Oct. 79 " AUGIERAS en Périgord et autres lieux " (épuisé)
n° 14 : Nov. 79 = " Les Arts...ma peinture et moi" Album 3 (épuisé)
n° 15 : Déc. 79 = "MOTS CROISES" poèmes Patrice BROCHON épuisé)
n° 16 : Janv. 80 : "Les Arts...ma peinture et moi" Album 4 (épuisé)
n° 17 : Fév. Mars 80 : " Hommage à Y. SEMENOFF " (épuisé)
n° 18 : Avril-Mai 80 : "POEMES & COLORIS" de J. BOUSSUGES (épuisé)
n° 19 : Juin 80 : " Les Arts...ma peinture et moi" Alb. 5 (épuisé)
n° 20 : Juil. Août 80 : " SCIENCE-FICTION" de P.BROCHON (épuisé)
n° 21 : Sept. 80 : " POESIE-PROSE & AMITIE " (épuisé)
n° 22 : Nov. Déc. 80 : "Les Arts...ma peinture et moi" Alb. 6 (épuisé)
n° 23 : Janvier 81 : "ART POESIE & AMITIE" (épuisé)
n° 24 : Fe. Mars; Avril 81 : "CARICATURES & CROQUIS" de m. Loth (épuisé)
n° 25 : Mai. Juin. Juil. 81 : "AUGIERAS, Les Noces avec l'Occident"
n° 26 : Août-Sept. 81 : " FEMMES-POESIE " poèmes (épuisé)
n° 27 : Oct. Nov. 81 : " Hommage à Marcel LYZET "
n° 28 : Décembre 81 : " A L'AMITIE " poèmes
n° 29 : Janv. Fev. Mars 81 : " THEATRE et POESIE " "
- n° 30 : Avril-Mai-Juin 82 = "Pour l'Amour d'Elles" poèmes de Robert DELFOUR.
n° 31 : Juil. Août 1982 = " Marcel LOTH à PEZENAS, 35 ans de Peinture".
n° 32 : Sept.-Oct.-Nov.-Déc. 82 = ART, Poésie, Amitiés et humour "

(Tous les Cahiers sont numérotés de 1 à 61, hors commerce, ils ne peuvent être vendus, merci...)

A l'Amitié ... réalisation marcel LOTH...

1^o Trimestre 1983

Il va de soi que Marcel Loth n'oublia pas son ami Augi ras. Et si parfois une lettre, un dessin, un extrait de texte peuvent se glisser dans certains des Cahiers, deux numéros sont particulièrement intéressants car entièrement consacrés à François Augi ras. Le numéro double 12/13 d'octobre 1979, « *Augi ras en Périgord et autres lieux* », et le numéro 25, mai. juin. juil. 1981, « *Augi ras. Les Noces avec l'Occident* » (voir la liste ci-dessus publiée dans le n 33, janv. fév. mars. 1983)³. Dans ce bulletin nous ne parlerons que du premier de ces deux numéros. Pour le deuxième, il faudra attendre, mais disons déjà qu'Augi ras avait laissé en garde chez Loth le manuscrit des *Noces avec l'Occident*. Après la mort d'Augi ras, Loth publia en 1981 ce manuscrit dans le né 25 des *Cahiers du Bospicat*. C'est l'édition originale de ce texte. En 1982, il confiera le manuscrit aux  ditions Fata Morgana, qui publieront alors une première édition vendue en librairie.

Ci-dessous une lettre de Marcel Loth, envoyée à un correspondant inconnu, et présentant ces deux *Cahiers du Bospicat*. La lettre a été trouvée dans un exemplaire du n 12/13.

Les Cahiers — ART et poésie —
du Bospicat 13 - IX - 82

cher Monsieur,

Suite à votre lettre du 24-VIII

Je vous adresse les numéros de
mes cahiers né 12/13 "Augi ras en
Périgord et autres lieux" et né 25
"Augi ras, 5 Noces avec l'Occident".

En espérant que ces 2 numéros
vous intéressent, je joins à mon
envoi de né 31 de mes Cahiers
sur mon exp    Rezenas et
sur ma peinture.

Il est bien entendu que
je vous remercie, avec votre femme,

"Bospicat" LE CHANGE • 24640 CUBJAC •
marcel Loth • Cahiers Hors Commerce • Tél. (93) 05.70.93.

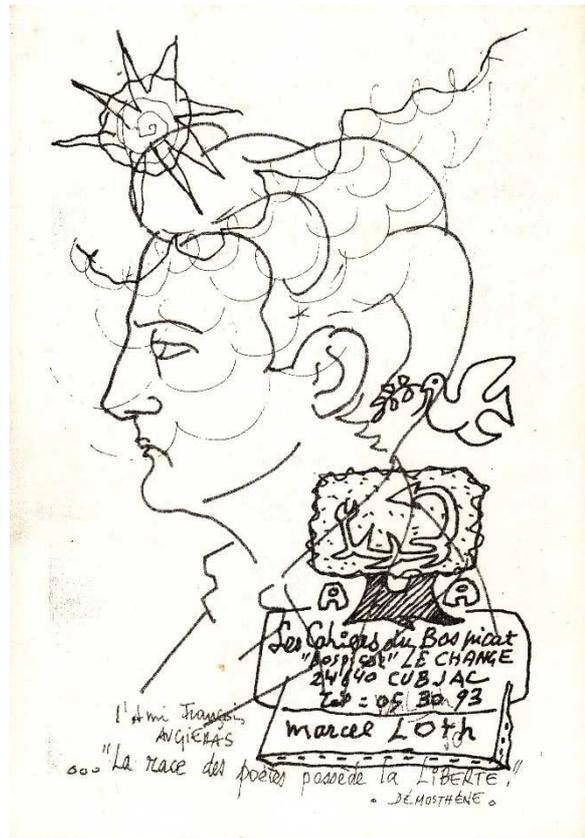
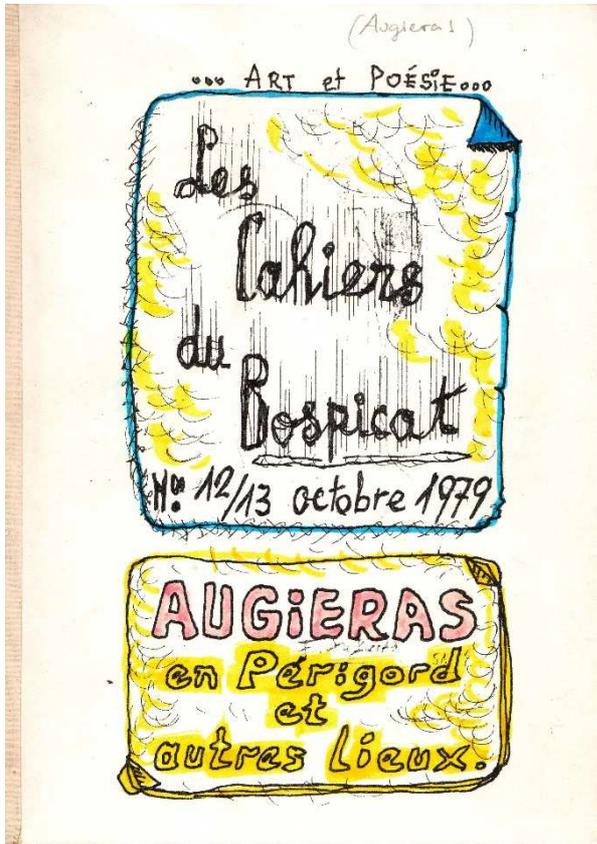
au Bospicat.

Vous pouvez me téléphoner,
après 19 heures de présence, du
jour de votre venue -

Dans cette attente toute
mon amitié.

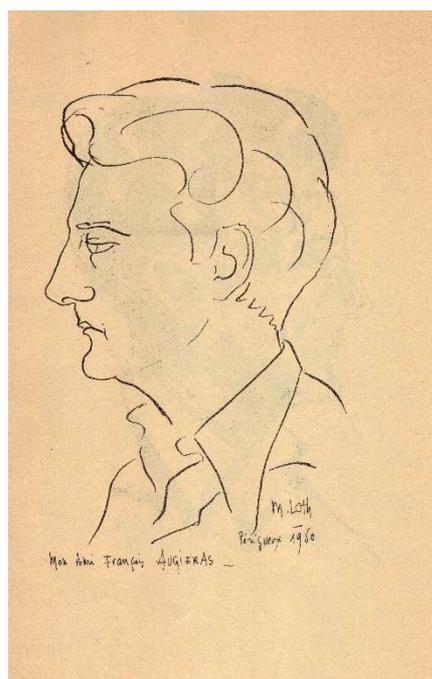
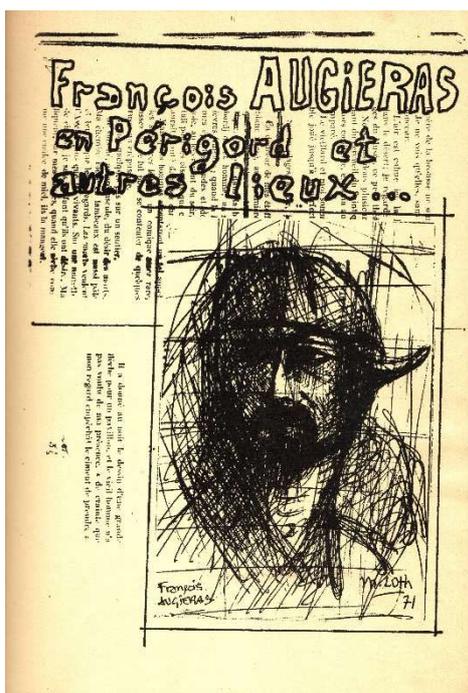
MLOP

³ Les notations de présentation dans cette liste et dans tous les textes de Marcel Loth ont été gardées telles qu'il les a rédigées.



Les Cahiers du Bospicat n°12/13
AUGIÉRAS en Périgord et autres lieux
 (1^{ère} et 4^{ème} de couverture)

Il n'est pas question ici de reproduire entièrement ce numéro, mais d'en montrer quelques extraits pour présenter ce double cahier *AUGIÉRAS* et donner envie au lecteur d'aller le consulter à la Médiathèque de Périgueux. Tous les dessins et les textes, hors articles et lettres, sont de Marcel Loth. Quelques pages d'introduction :



Mon ami François Augiéras
 Périgueux 1950
 M. Loth

T A B L E
o o o o o o o o o

Pages :

- 1 : Augièras, portrait 1971, dessin de m.Loith.
- 3 : Préface en Hommage à Augièras, par m.Loith.
- 5 : François Augièras, Photo 1950.
- 6 : Dédicace à F. Augièras par Gaston Crœel, sur page de garde de " La Grande Foutaise " 1953.
- 7 : Couvertures diverses "Le Vieillard et l'Enfant " et " Le Voyage des Morts " d' Abdallah Chaamba. :
- 9 : Présentation de Documents et extraits de Presse. :
- 10 : Hommage à F. Augièras par R. Delfour, "Le Populaire du Centre", 13 Janvier 1970.
- 11 : Documents : extraits de jugement de divorce, Mars 1970. Extrait du catalogue de l'expo des Beaux-Arts de la Dordogne. " SINSKA-Augièras".
" François Augieras n'est plus " Le Populaire du Centre du 14/XII/71.
- 12 : "Un nouveau Gerard de Nerval? " par Léo Magne, Sud-Ouest du 29/12/71."F.Augièras repose en Périgord." Sud-Ouest du 19/12/71.
- 13 : " L'Enchantement du Périgord par F. Augièras " de Armand Got, Sud-Ouest du 1/02/68.
- 14 : F. Augièras, l'homme aux semelles de Vent, par Pierre FANLAC, "Périgord actualités, mon pays, 1/01/72.
- 15 : Extraits : "Les Lettres Nouvelles" Août 53 par Yves Bonnefoy. " Magazine Littéraire" par E.R. Février 68.
- 16 : " Le Figaro Littéraire" du 22/28 Avril 68, de Maurice Chapelan.
- 17 : " Périgord-Magazine" Mars 68, article de Guy Salignon.
- 18 : " Magazine Littéraire" Juin 70, article de Jean Chalon.
- 19 : " Combat " du 23/12/71, "Adieu à F. Augièras" de J. de Ricaumont et "un mystérieux vagabond mystique" de Jean Chalon.
- 20 : Extraits d'articles de F. Augièras parus dans STRUCTURE n° 4 Janvier-Mars 58 et n°5 Avril-Juin 1958.
- 21 : Lettre de Bissière à Boyé du 15 Juin 1951.
- 22 : Lettre de Henry Miller à Boyé du 31 Juillet 1952.
- 23 : Augièras, portrait, dessin de m.Loith, 1950.
- 24 : Augièras, portrait, dessin de m.Loith, 1950.
- 25 : Lettre manuscrite d'Augièras à Boyé, Agadir 9 Nov. 53.
- 27 : Lettre d'Augièras à Boyé, reprise à la machine à écrire.
- 28 : Extrait du "Vieillard et l'Enfant", un Musée au Sahara, Février 1953.

Pages :

- 29 : Enveloppe d'Augièras à m.Loith 27/04/70.
- 30 : Lettre d'Augièras à M. Loth, de l'hospice de Montignac sur Vézère, 27-IV-70.
- 31 à 38 : pages manuscrites de F. Augièras.
- 33 : Le Vieillard et l'Enfant, dessin de m.Loith, 1950.
- 37 : Le Vieillard et l'Enfant, dessin de m.Loith, 1951.
- 38 : l'Enfant, dessin de François Augièras, 1951.
- 39 : François Augièras à ZIRARA, Photo Août 1958.
- 40 : Extrait du " Vieillard et l'Enfant".
- 41 : Photos et gravure du Mont Athos.
- 42 : Extrait d'article d'Augièras paru dans STRUCTURE n° 1 , Mars 1957.
- 43 : Augièras au Mont Athos.
- 45 : Augièras, dessin de m.Loith, 1950.
- 46 : 2 lettres manuscrites d'André Gide à Augièras, 20 Mars 1950 et 29 Juillet 1950.
- 47 : Extrait de "Gide " dans Une Adolescence au Temps du Maréchal, édition Christian Bourgois 1968.
- 50 : Pages 88-89 du Vieillard et l'Enfant, avec ratures .1951.
- 51 : Dessin de marcel Loth : Augièras et Bissière.
- 52 : Extraits de texte sur BISSIERE, d'une "Adolescence au temps du Maréchal" édition BOURGOIS, 1968.
- 55 : Dessin de marcel Loth : Bissière et sa femme.
- 56 : texte de m.Loith avec extrait de lettre de Bissière à Loth, 31 Janvier 1963.
- 57 : Texte de Loth et extrait d'un texte de A.Vialatte, 1947 catalogue expo Bissière chez Drouin à Paris.
- 58 : Extrait de "Adolescence au temps du Maréchal" texte du Bissière, visite d'Augièras et Picton à Boissières 1953 : rupture.
- 60 : Dessin de m.Loith = Boissières, la maison de Bissière .
3 Lithos de Bissière tirées sur la presse à bras de Joël Picton à Boissières 1953.
- 61 : Photos : Bissière et Augièras. Bissière dans son atelier.
1 Toile de Bissière. Maison de Bissière. L'Atelier.
- 63 : Thèse sur Augièras par Teresa Gavotti: 1972-73. GENOVA.
- 71 : Augièras, dessin de loth. Extraits manuscrit inédit " Les Noces avec l'Occident, 1950.
- 77 : Dessin de Loth : " Portes des Tours " DOMME en Périgord.
- 78 : Lettre de Bourgois à Loth, 16 Mai 1972.

0000000000000000

PREFACE EN HOMMAGE A FRANÇOIS AUGIERAS...

François AUGIERAS est né à Rochester (E.U.) en 1924 d'un père pianiste français natif du Périgord et d'une mère émigrée Polonaise née SINSKA, que j'ai très bien connue, elle était décoratrice sur porcelaine pour une maison de Limoges. Après le décès de son père François et sa mère revinrent en France, à Périgueux où ils remeurèrent 14 place du Général Leclerc (ex place du Palais).

J'ai fait la connaissance de François Augiéras en 1947, il me fut présenté par Jean Boyé. Nous avons sympathisé aussitôt. Donc en fin 47 nous formions un "groupe artistique et littéraire" avec Jean Boyé, Guy Célérier, Paul Placet et moi-même. A cette époque j'habitais avec ma compagne et notre fille Chantal, rue de Cronstait (puis par la suite rue Pierre Magne et rue Limogeanne en 1952).

Nos réunions du soir se terminaient tard dans la nuit, nous discutions principalement de la peinture, des arts en général, de la littérature, de la poésie et des "aventures de l'esprit"; au son du Jazz New Orleans et dans la fumée des cigarettes.

Augiéras a toujours été pour nous tous un compagnon charmant. Souvent les dimanches nous partions, Augiéras, Boyé, Célérier, Janine, Gilberte, ma fille Chantal et moi-même, sur les bords de la Vézère, à quelques kilomètres de Périgueux, au Moulin de Rognac, et là dans un pré, sur le bord de l'eau, nous mangions, nous parlions, nous rêvions à des aventures exceptionnelles. Ces randonnées se faisaient, bien entendu, à pieds, Gilberte poussant "la poussette" ou se trouvait notre fillette Chantal.

Et là, au milieu de la nature, nos discussions reprenaient de plus belle, nous refaisions le monde des arts, de la poésie et de la littérature. Qu'elle époque merveilleuse se fut.

Dans les années 52-53 nous nous retrouvions aux Eyzies, dans le berceau du monde, où Augiéras avait loué une vieille maison dans les rochers, et là nous couillions dans des moules de sable mouillé, au cours des soirées devant un feu de bois, des sortes de médailles ou plaquettes en plomb.

Augiéras voyageait beaucoup, soit au Maroc, au Sahara Algérien, en Grèce, au Mont Athos, il ne tenait pas en place, il était un vagabond né et unique dans notre XX^e siècle, un poète hors du commun. Au retour de ses voyages il ramenait des écrits, et quels écrits, pleins de poésie pure, toutes ses plaquettes et livres en sont la preuve.

Malgré son penchant homosexuel, il se maria avec une cousine "éloignée", "pour faire comme tout le monde", ou pour vivre une nouvelle aventure. Ce mariage se termina par un échec, le divorce fut prononcé en 1970.

Revenons un peu en arrière : Augiéras, nous le savons, aimait l'aventure et il ne s'en privait pas. Avec son ami Placet ils avaient construit un radeau avec des ronds de bois, et ils descendirent la Vézère ou l'Auvézère, vivant ainsi un peu le goût de ces hommes qui descendent les rapides de l'Amazone : la porte du rêve.

..... Suite aux envois par la poste des plaquettes "Le Vieillard et l'Enfant" à Paris et autres lieux, il rencontra André Gide, connu ou correspondu avec Criel, Chalon, Lalou, Bourgois, Maurois, etc... on commence à parler de lui... il intrigue par son style très poétique, nouveau pour tous ces écrivains ou journalistes "parisiens". De plus Augiéras était peintre, il dessinait, faisait des lavis, de grandes peintures sur étoffes avec de grands personnages. Il avait fait un fresque sur le mur extérieur de l'école de la Cité Bel-Air, fresque qui se voyait de la route de Lyon. Cette très belle fresque a été détruite depuis. Il y a eu cette visite au peintre Bissière en 1950 puis en 1953 avec Joël Pictou et sa presse à bras (Pictou devait réaliser les lithos de Bissière pour le Cantique au Soleil de François d'Assise, quelques lithos seules sont connues), ~~vers~~

vous pourrez en suivre les événements, plus loin dans ce cahier, avec des extraits de son livre "une adolescence au temps du maréchal".

Il y aurait encore beaucoup à dire et à écrire sur Augiéras, ce CAHIER n° 12/13 n'est qu'un premier essai pour un hommage à cet écrivain de talent décédé à l'âge de 47 ans au Centre hospitalier de Périgueux suite à une crise cardiaque le 13 Décembre 1971, ses obsèques eurent lieu le 18 Décembre à Domme, à 10 H 15, en présence seulement de trois personnes: ses amis Guy Célérier, Paul Placet et moi-même (Jean Boyé n'ayant pu se déplacer).

VOILA NEUF ANS DÉJÀ ...

Au début 1981 un nouveau Cahier du Bospicat reprendra cet hommage avec j'espère des textes de Célérier, Boyé, Placet et bien d'autres...

EN ADIEU ...

marcel LOTH

Bospicat Octobre 1979

LA GRANDE FOUTAISE

^{pour}
François Augiéras à la
"Façade" du Royal 5^e Germani
un matin de soleil devant
un café crème.

Je dédicace cette "Grande
Foutaise" au plaisir de notre
première rencontre, à l'amitié
présente et future, au succès
de l'étonnant "Vieillard et l'
enfant" avec toute ma vraie
sympathie

Gaston Criel

Gaston Criel, ancien secrétaire d'André Gide, aida en 1954 François Augiéras à publier *Le Vieillard et l'Enfant* aux Éditions de Minuit. Il le logea chez lui à Paris et lui fit rencontrer Francesca Yvonne Caroutch (voir Bulletin n°4 de l'Association François Augiéras, p. 3).

Quelques lettres parmi celles publiées par Marcel Loth dans ce Cahier 12/13. *N'oubliez pas d'agrandir pour bien les lire.*

Pour débiter, une lettre de François Augiéras à Marcel Loth écrite depuis l'Hospice de Montignac.

Hospice de Montignac sur Vézère 24

tel : N° I

Le 27 IV 1970

Mon cher Loth,

Je serais ravi de te revoir et de te donner un exemplaire numéroté de mon nouvel ouvrage UN VOYAGE AU MONT ATHOS .

La Critique semble partie pour être excellente : on me compare à Homère pour la grandeur et la simplicité du style, à Théocrite pour le charme des idylles, à Pythagore^h pour la science initiatique . Moi, je veux bien ! Il va sans dire que ton opinion m'intéresserait vivement.

J'écris aujourd'hui à Célérier, lui faisant part de mon désir très vif de vous revoir tous. Venez à Montignac où je suis installé dans le grenier de l'Hospice, écrivant un nouveau livre, et peignant^t de grandes étoffes à personnages, d'un style très nouveau chez moi. Le résultat me paraît d'une réelle beauté : un Art que je portais en moi depuis toujours, et qui apparaît soudain, par miracle. Mais nous savons qu'un peintre ne se " trouve " jamais avant 40 ans. J'aimerais avoir ton avis et celui de Célérier sur cette peinture d'Augiéras..., si peu doué pour la peinture .

Je me ferai un plaisir de vous offrir un excellent thé dans mon grenier. Il est souhaitable de me prévenir de votre visite, tout simplement par téléphone.

Donc, à bientôt, je l'espère. Mon bon souvenir à ton épouse.

Ton fidèle ami

F. Augiéras

Ci-dessous une lettre de Roger Bissière à Jean Boyé de 1951, une lettre de 1972 de Christian Bourgois à Marcel Loth. Bourgois avait édité en 1968 *Une adolescence au temps du Maréchal* aux Éditions Christian Bourgois qu'il venait de créer. C'est l'édition originale d'*Une adolescence au temps du Maréchal*. En 1972, Bourgois envisage de publier *Domme* (sic). Suit une lettre de 1952 d'Henry Miller à Jean Boyé.

15-VI-51

Mon cher Boyé.

Je ne vous ai pas écrit plus tôt, car je voulais être remis complètement de mon indisposition avant de vous faire venir prochainement. A présent cela va mieux, je suis encore un peu secoué, mais ça se tasse. Venez donc quand vous voudrez à partir du 20 juin, j'aurai tout simplement de votre arrivée un ou deux jours à l'avance afin que je ne m'absente pas précisément ce jour-là.

Si Angieras est venue à Périgueux j'espère qu'il se trouvera à vous, j'espérais beaucoup de le voir, j'ai lu son second livre et j'y ai tenu un grand plaisir, car il est plus révélateur que le premier et ~~il~~ atteint avec des moyens plus simples ce que j'en avais quelque mystérieuse pensée.

Congé tous deux à toute ma sympathie.

J. Bissière

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

Paris, le 16 Mai 1972

Monsieur Marcel LOTH
61, rue Gambetta
24 - PÉRIGUEUX

Cher Monsieur,

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez aux ouvrages que je publie, et en particulier à l'œuvre du pauvre François Angieras dont la disparition m'a fait tant de peine.

J'ai l'intention d'éditer *DOMME* en 10/18 car nous pensons, Jean Chalon, Étienne Lalou et moi (ses trois seuls amis à Paris) qu'une collection de poche nous permettrait d'atteindre un public que des éditions plus conventionnelles et plus chères ont écarté de l'œuvre d'Angieras.

Très cordialement à vous,

Christian BOURGOIS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 100.000 F. - SIÈGE SOCIAL : 8, RUE GARANCIÈRE, PARIS-9^e - 325.04.50 - R. C. SEINE 12 B 955

HENRY MILLER • BIG SUR • CALIFORNIA

31 juillet 1952

Cher Monsieur et ami -

Comment vous remercier pour les belles et frappantes cartes postales de votre région si chère à moi. Je suis tout plein de reconnaissance.

Si vous voyez notre ami M. Angieras, je vous prie de lui faire mes apologies de n'avoir pas lui écrit tout récemment. Dites-lui que j'ai reçu ses livres et vais les lire à très bientôt.

C'est que j'ai commencé écrire "Nexus" - après 15 ou 16 mois de silence.

Amitiés à vous deux.

Henry Miller

Deux lettres d'André Gide à François Augiéras, retranscrites par Marcel Loth pour une lecture plus facile, datées des 30 mars 1950 et 27 juillet 1950.

ANDRÉ GIDE

deux lettres à

François AUGIERAS

30 Mars 1950

29 juillet 1950

29 juillet 50

Devrais-je attendre ces pages nouvelles que François A. m'annonce, pour répondre à sa lettre? Peut-être; mais puisqu'il ne donne le moyen de l'obtenir, je ne me relie pas d'en profiter aussitôt. Qu'ai-je à lui dire? Que je n'en veux un peu de l'avoir accueillie en Sicile d'une manière qu'il aura peut-être trouvée bien distante un peu... et de ne pas lui avoir assez laissé voir ma joie. Quel échange convenu je garde de cette rencontre - ~~amical~~

18.81

manuscrit de Gide
à François Augiéras
Paris 1950

Je voudrais savoir à quel point
vous m'attendez -

que je suis reconnaissant pour
l'intérêt et l'ajout que vous
me faites à la lecture (et
réécriture) de ces pages
remarquables, entre toutes.

Je supplie l'auteur de
bien réserver un exemplaire.
"La V. et l'ou." se peut
trouver un lecteur plus
attentif et plus ravi que

Marcel Loth

30 Mars 50



Première lettre d'André GIDE à François AUGIERAS :

" Taormina,

Je voudrais savoir à qui je dois m'adresser --, qui je puis remercier pour l'intense et bizarre joie que je prends à la lecture (et relecture) de ces pages remarquables entre toutes.

Je supplie l'auteur de m'en réserver un exemplaire, le *Vieillard* et *l'Enfant* ne peut trouver un lecteur plus attentif et plus ravi que :

André Gide.

30 mars, 1950. "

Deuxième lettre d'André GIDE à François AUGIERAS :

Une lettre de Gide m'attendi à Périgueux

"

27 Juillet 1950

Devais-je attendre ces pages nouvelles que François A. m'annonce pour répondre à sa lettre? Peut-être ... mais puisqu'il me donne le moyen de l'atteindre, je ne me retiens pas à en profiter aussitôt. Qu'ai-je à lui dire? Que je m'en veux, un peu, de l'avoir accueilli en Sicile d'une manière qu'il aura peut-être trouvée trop distante un peu... et de ne pas lui avoir assez laissé voir ma joie. Quel étrange souvenir je garde de cette rencontre ~~XXXXXXXXXX~~. "

A.G.

Je me permets de reproduire des extraits de presse et j'espère que leurs auteurs n'y voient aucun inconvénient, car je considère ces textes comme des hommages à François Augieras - en premier un article de Armand Got du "Sud-Ouest" - 1^{er} Février 1968, des articles de Pierre FANAC (qui fut son premier éditeur), des extraits de textes de Guy Salignon, de Jean Chaban, de E.R., de Jacques de Ricumont - et des lettres et autres documents -

M. Loth

Quelques articles de journaux, ou extraits, reproduits par Marcel Loth, précédés d'un avertissement indiquant pourquoi il les reproduit librement.

SVD-OUEST - 1-2-68

« L'ENCHANTEMENT DU PÉRIGORD »

par François Augiéras

qui vit « à l'écoute du ciel »

L'auteur, notre compatriote, est à Périgueux, en 1941. Il a 15 ans, il fait partie d'un mouvement de jeunesse et il est désigné pour surveiller les rails, au pont de la Beauronne, à trois kilomètres de la cité, de 22 heures à 7 heures du matin.

« Je suis là, sur les rails, découvrant la beauté de la nuit, l'infini des constellations me charme. Le gel, l'immobilité de la campagne couverte de neige renforcent l'impression de calme perfection qui me tire hors de moi. Je ne suis plus qu'un regard, qu'une âme émue, qu'un cœur fou de joie... Le ciel me fascine; ses lueurs de cristal m'appellent à elles. Est-ce ma vraie patrie, le pays de mon âme ? Un invincible appel auquel je me promets, ma vie entière de répondre ! »

Tel est le ton de cet écrivain de chez nous, qui publie aux Editions Christian Bourgois (Juil-lard), à Paris « Une adolescence au temps du maréchal et de multiples aventures ». Il est né aux Etats-Unis, d'une mère slave, mais sa famille paternelle est nôtre. Son père, artiste applaudi, fut plus ou moins l'ami de Stravinsky, Picasso, Kubélic, Courte-line, Smétana. Il a une tante à Atur, une grand-mère à Berry. C'est ce que nous apprenons dans ce livre autobiographique qui fourmille de faits sur la vie pé-rigorde, aux temps troublés de la France de Vichy, vue par un adolescent qui déjà vit en marge d'une civilisation qu'il dépasse. Il faudrait des pages pour commen-ter cet ouvrage qui nous conduit aussi en Afrique, où l'auteur connaît maintes aventures étranges et inouïes. Il nous les conte en une sorte de confession, à la Rotisscau, avec plus de candeur que de cynisme.

François Augiéras qui a main-tenant la quarantaine n'en est pas à son coup d'essai. Il a écrit trois livres, dont « Le vieillard et l'Enfant » que Camus commu-niqua à André Gide. Ce dernier écrivit à l'auteur : « Le Vieillard et l'Enfant » ne peut trouver un lecteur plus attentif, plus ravi que André Gide. » Voilà une référence considérable qui fut l'occasion d'une rencontre brève et mémorable entre les deux au-teurs, en Sicile et à Nice, où Gide faillit mourir dans les bras d'Augiéras. La rencontre avec le grand peintre Bissière, aux confins du Périgord, de l'Agi-nias et du Quercy, est un épiso-de haut relief, vu par un artiste initié. L'épisode d'El Goléa, chez son oncle, tient de l'insolite rim-baldien, où poésie et peinture collaborent au cours d'un verti-ge de situations.

Restons en Périgord, déjà somptueusement décrit dans un autre livre : « l'Apprenti sor-cier » qui a pour cadre Sergeac et l'ancienne commanderie des Templiers. Le garde-voies de 15 ans, dont nous parlions au début, fait partie d'un groupe théâtral et se livre au plaisir de

la peinture, sur les bords de l'Isle. C'est ainsi que nous voyons une femme en train de se noyer. Il plongea résolument et sauva l'infortunée. La relation de ce récit plein d'humour est d'une tenue magistrale.

Nous retrouvons l'auteur, onze ans après, logeant dans les rochers des Eyzies, avec l'institu-teur de la localité, naviguant sur la Vézère, à bord d'un radeau de fortune, « Un pur azur doré bril-le sur Les Eyzies de Taillac. Une haute falaise attire mes regards. Bleu et vierge le ciel et la force du monde charment mon âme neuve. » La grâce puissante qui se dégage du pays si beau, lui fait souvenir du passage d'Hen-ry Miller, exaltant le Périgord dans « le Colosse de Maroussi ». « C'est la terre d'enchantement que les poètes ont jalonnée et qu'ils ont seuls le droit de reven-diquer. L'approximation la plus voisine du Paradis sur le che-min de la Grèce. Le Paradis des Français... Rien ne m'empêchera de croire que cette grande et pacifique région de France est

destinée à demeurer éternelle-ment un lieu saint pour l'homme... » Merci Miller de votre immense sympathie qui est celle de François Augiéras, qui sem-ble se souvenir d'existences an-térieures et va, de métamorpho-se en métamorphose vers un ail-leurs songé dans « l'univers per-du des astres, des démons et des dieux ». Il sent, comme lui, a dit son parent astrologue « qu'une mentalité nouvelle veut paraître absolument et se sert de lui pour se manifester ».

François Augiéras ne peut lais-ser aucun lecteur indifférent. Sa démarche mystérieuse, en mar-gé du siècle, son annonce d'une ère nouvelle, sa foi en un devenir cosmique qui le fait prêtre aussi de la religion ma-gique, son sens de la pureté pri-mitive, son comportement aven-tureux, bizarre et barbare pour les « assis » qui ne voient pas que cet « illuminé » est en quel-que sorte une incarnation du dieu Pan, qui ne comprennent pas que son œuvre, comme le dit Elie Faure de celle de Montai-gne, procède de Dieu et du Dia-ble ineffablement enlacés, tout contribue à attirer l'attention, sans compter le lyrisme de son style envoûtant, frémissant d'ivresse et d'extase.

De cet auteur hors série, les échos de la grande presse font pressentir un succès qui rejailit sur notre Périgord.

Armand GOT.

PÉRIGORD

moun païs actualités

DEFENSE ET ILLUSTRATION DU PERIGORD

FRANÇOIS AUGIÉRAS

« l'homme
aux semelles
de vent »

par PIERRE FANLAC

François Augiéras, qui vient de partir au Centre Hospitalier de Périgueux, était né par hasard à New-York d'un père périgourdin, artiste de métier et d'une mère française.

Quelques mois avant la naissance de François, l'artiste décéda subitement et la mère et l'enfant durent regagner Périgueux où ils s'installèrent place Général-Lerc, derrière le Palais de Justice.

C'est là que je fis la connaissance de François Augiéras, mon ami de sept ans, vers les années 1920.

Il avait alors 23 ans. C'était un grand jeune homme qui sembla timide et nonchalant.

Je venais d'installer un atelier d'imprimerie et j'avais très souvent la visite de François dont l'esprit curieux le portait vers ce qui était nouveau pour lui.

Il avait déjà beaucoup écrit et allait publier une sorte de récit autobiographique qu'il me lisait en bribes à chacune de nos rencontres. Il se passait souvent des heures sans que j'aie des nouvelles de ce jeune écrivain.

C'est qu'il avait déjà cette fièvre de folie des départs brusques qui fut un des traits de son caractère.

Nul n'a mérité, mieux que lui, ce surnom donné à Rimbaud : **l'homme aux semelles de vent**. Il croit à Ecorne-bœuf, où il va venir peindre sur des draps tendus dans l'armoire de sa chambre mais il est chez son oncle Augiéras, colonel dans le sud-ouest.

N° 552. — Prix : 0,40 F

1^{er} JANVIER 1972

Hebdomadaire d'informations

REDACTION :
12, rue Professeur-Peyrot
Périgueux. — Tél. 53.11.17

PUBLICITE :
Agence HAVAS
12, avenue d'Aquitains, 12
Périgueux. — Tél. 53.12.22

ABONNEMENTS :
1 an : 13 F ; 6 mois : 9 F
— C.O.P. Larroque 53-11 —

Journal désigné
pour les annonces légales.

Lorsqu'il revenait de ces séjours africains, François Augiéras semblait plein de rancœur contre le vieillard qui l'initiait, disait-il, à des pratiques qui l'avilissait. Et pourtant c'est vraiment là-bas qu'il se mit à écrire, la nuit, en cachette, avec uné rage ou peut-être une inspiration qui ne le quitta plus.

En 1951, il m'apporta la première version du **Vieillard et l'enfant** qui parut sous le pseudonyme d'Abdallah Chaamba, sans nom d'éditeur et avec la mention **imprimé en Belgique**.

Sur les deux cents exemplaires de l'édition, François dut en envoyer une cinquantaine dans le monde à des écrivains qu'il aimait. Il m'en donna un que j'ai devant moi aujourd'hui et il en conserva deux. Tous les autres furent consciencieusement brûlés dans la cheminée de sa chambre où il invita quelques amis pour assister à cet autodafé.

Un mois plus tard, le jeune homme sonna chez moi à une heure du matin. Je le crus d'abord ivre car une exaltation inhabituelle donnait à ses paroles incohérentes un air de folie.

Il tenait à la main une lettre qu'il secouait avec fièvre. C'était une lettre d'André Gide qu'il venait de trouver en rentrant d'un séjour en Afrique.

« Je vous remercie, écrivait l'auteur des **Nouritures Terrestres** de m'avoir donné à lire ces

(Suite page 2)

FRANÇOIS AUGIÉRAS

(Suite de la première page)
pages remarquables entre toutes. »

Je ne pus m'empêcher de faire un rapprochement avec la lettre de Verlaine, reçue par Rimbaud : « Venez, chère grande âme, on vous attend, on vous admire. »

Cette lettre eut une grande influence sur François Augiéras. D'abord elle le persuada qu'il était un véritable écrivain et le fait que l'un des plus grands le traitât comme un égal ne fit que lui confirmer ce sentiment depuis longtemps ancré en lui-même. Ensuite les rencontres qu'il eut avec Gide l'incitèrent à prendre comme modèle l'auteur d'**Amyntas**.

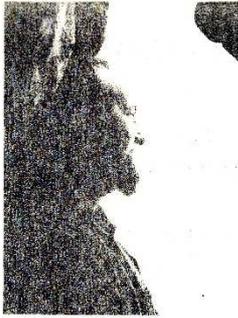
Des points communs dans leur vie, il y en eut beaucoup. Citons seulement cette pratique de l'alternance qui le fit vivre la moitié de l'année en Afrique et l'autre moitié au Val d'Atur, près de Périgueux où il écrivait plus de dix heures par jour. Citons aussi son mariage avec sa cousine qui, elle, n'eut pas le courage, comme Madeleine Gide, de l'accompagner jusqu'au bout.

En 1954, la nouvelle version du **Vieillard et l'enfant**, parut aux Editions de Minuit. Ce fut vraiment là un nouveau départ pour l'écrivain. Julliard, Christian Bourgois, Flammarion allaient accepter les nouveaux manuscrits de François Augiéras.

Une **Adolescence au temps du Maréchal**, **Un Voyage au Mont Athos**, **Le Voyage des Morts**, **L'Apprenti Sorcier** se succédèrent sans apporter toutefois la gloire littéraire à leur auteur. Son dernier manuscrit : **Homme ou un essai d'occupation** est resté inédit.

Mais, comme Jacques de Riccaumont qui consacra récemment à l'auteur du **Vieillard et l'enfant**, une page dans **Combat**, je pense que dans quelques années on redécouvrira son œuvre pour la mettre à la place qu'elle mérite.

PIERRE FANLAC.



François Augiéras : « Je m'étais souvenu d'avoir été un adulte. »

Maurice Chapelain
a aimé

« Une adolescence
au temps du Maréchal »
par François Augiéras

J'AI découvert M. François Augiéras comme écrivain, il y a une vingtaine d'années, tout en ignorant son nom, quand il m'adressa un curieux petit récit intitulé *Le Vieillard et l'Enfant*, paru à compte d'auteur (je crois) et sous le pseudonyme d'Abdallah Chaamba. Les privilèges qui le requèrent en furent frappés, et cette carte de visite assez intrigante — dont je me demande encore à quel titre j'ai pu alors y avoir droit, tout obscur que j'étais — à la fois merveilleuse par sa poésie et scandaleuse, aux yeux de certains, par son audace homosexuelle, permit à celui qui s'y confessait de s'introduire dans nos lettres d'une façon peut-être modeste, mais inoubliable.

Cet ouvrage a été réédité par les Éditions de Minuit sous deux versions (1954 et 1959). Depuis, *Le Voyage des morts* et *L'Apprenti sorcier*, que je n'ai pas lus, vinrent compléter le bagage, jusqu'ici assez léger, de notre auteur, aujourd'hui quadragénaire. M. François Augiéras me semble donc n'avoir jamais parlé de de lui-même, et sans doute en parlera-t-il toujours. C'est bien par là qu'il nous intéresse, car il est doué d'une nature singulière, tant par la sensibilité que la forme de son esprit, et son talent d'écrivain, qui tout naturellement en découle, n'est pas contestable.

Ayant poussé sauvagement, en un temps et en des lieux sauvages, il a presque tout appris tout seul. D'ailleurs, l'autodidacte qu'il est avoue très simplement ses lacunes : « ...je parle avec aisance, écrit-il, et je suis cultivé ; mais on devine rapidement que si j'use d'un français souvent très remarquable j'en ignore totalement l'orthographe ! » Aucune coquetterie dans cet aveu : On rôdera le spectacle (p. 74), Au Mil (p. 79), exquisement (p. 154), médaille bénie (p. 206), velléité (p. 310), tant de fautes, d'aucunes assez grossières, nous le prouvent — et aussi que M. Christian Bourgeois devrait corriger... ses correcteurs.

Que ces vétilles n'aillent pas décourager les lecteurs ! Ce long récit picaresque, mais qui se veut exemplaire, est bourré d'expériences assez étonnantes, prétextes à des pages où la poésie nous ravit. Du petit Parisien des années 30 (l'auteur a quatre ans) au méhariste du dernier chapitre (il en a trente-deux) en passant par la guerre, les J.F.O.M., un théâtre ambulatoire, les Compagnons de France, le « retour à la terre » chez un curé breton, les errances d'un petit marin au Sahara, des expéditions punitives chez l'oncle qui fut le « vieillard » de « l'enfant », les amours avec un jeune Arabe, etc., le fil d'Ariane de M. François Augiéras est sa communion panthéiste avec la nature et son adoration du ciel nocturne. Le pain qu'il veut être éprouvé à leur contact et sait nous communiquer de beaux frissons. Et les paysages, du Périgord à l'Algérie, des Evzies-de-Tayac à El Golein, y sont admirables. Le temps et l'espace sont la nourriture de son âme et l'objet infini de ses méditations :

« Dans ma chambre obscure, volets clos, un jour d'été, pendant quelques instants, dans mon petit bercail, je m'étais souvenu d'avoir été un adulte... »

« ...Je sens naître en moi le Nouvel Homme, celui du retour à l'univers des Astres... »

La seconde partie du livre. Et de multiples aventures a été pour moi la plus passionnante. Elle contient deux chapitres remarquables : l'un consacré à Gide, que l'auteur a rejoint en Sicile, puis retrouvé à Nice ; un autre, au peintre Bissière, auprès duquel il vécut, dans son étrange maison du Lot. M. François Augiéras n'est pas un hôte de tout repos, car il a la dent très dure.

Un livre qui plaira aux fervents de Gide, dont M. François Augiéras me paraît moins avoir entendu la leçon qu'être spontanément gidein, à sa manière. Il était Nathanaël de naissance.

Maurice Chapelain.

Christian Bourgeois, 25 F.

"Le Figaro Littéraire" N°2049 21
92-29 Avril 1968

"COMBAT" 23 Décembre 1971

A DIEU
A
FRANÇOIS
AUGIERAS

EXTRAIT :



Un mystérieux vagabond
mystique

François Augiéras (1) vient de mourir à l'hospice de Périgueux. L'auteur de « Le vieillard et l'enfant », « Etienne et quelques autres », avait 47 ans. Il était né à Rochester (Etats-Unis) d'un père pianiste français et d'une mère émigrée polonaise. Il revint en France après la mort de son père et passa en Périgord sa première jeunesse remplie de passions diverses comme en témoignent deux de ses livres « Une adolescence au temps du maréchal » (Christian Bourgeois) et « L'apprenti sorcier » (Julliard). Il devint ensuite un mystérieux vagabond mystique, ce qui ne favorisa guère sa carrière littéraire et la connaissance d'ouvrages aussi étrange que « Un voyage au mont Athos », paru récemment chez Flammarion.

François Augiéras est mort mais ses exécuteurs testamentaires parmi lesquels se trouve Étienne Lalon sont bien décidés à assurer la survie d'une œuvre dont on mesurera trop tardivement l'importance et à faire éditer son dernier manuscrit « Domine ou un essai d'occupation ».

Jean CHALON

(1) Il a publié ses premiers ouvrages sous le pseudonyme d'Abdallah Chaamba.

Jacques de RICAUMONT

DEUX EXTRAITS D'ARTICLES
PARUS dans "STRUCTURE"

N° 4

Janvier-Mars 1958
"SPOUTNIK marque-t-il la fin de
l'ère chrétienne?"

DD Quelques livres (enregistrés), quelques films, quelques étoffes abstraites, suffiraient à notre bonheur si leur style s'accordait à nos rêves; notre pauvreté volontaire rejoint les pires iconoclastes, parfois l'Islam. Le ciel étoilé retrouvé, serait-il frère du désert avec son fanatisme ?

Toutes conséquences possibles autant qu'aventurées. Ne l'est pas moins la notion de pouvoir légitime, limitée à quelques savants, à quelques philosophes, le divorce entre l'intelligence, la patience et l'habileté d'un petit nombre de chercheurs, d'avec les masses. D'avec la fausse élite, apparaît noir sur blanc, d'un côté des gens intelligents; de l'autre, la bêtise crasse, des sentiments sordides ou dépassés. Est admis que la Justice retarde sur la Science, que les nationalismes sont périmés, voire criminels, que l'accroissement de la population est un fléau social; la nécessité de remettre le pouvoir tant juridique que législatif entre les mains de quelques spécialistes, peut être une évidence dans les années à venir. L'apparition du satellite artificiel devrait bien faire comprendre à tous ceux qui sentirent qu'ils étaient dépassés, qu'un ordre, qu'une hiérarchie véritable, suivront inmanquablement ce nouveau pas en avant.

Soumission à la Science très probable, devenant une espèce de religion, jusqu'à un certain point souhaitable, car elle inclut, nous l'avons vu, une subordination du plus grand nombre aux opinions de quelques spécialistes. Il appartient à d'autres spécialistes, mais dans le domaine de la culture, de ne pas perdre de vue l'histoire humaine depuis ses origines, et, déjà dans l'avenir, d'inventer les nouvelles aventures de l'esprit. DD

F. AUGIÉRAS

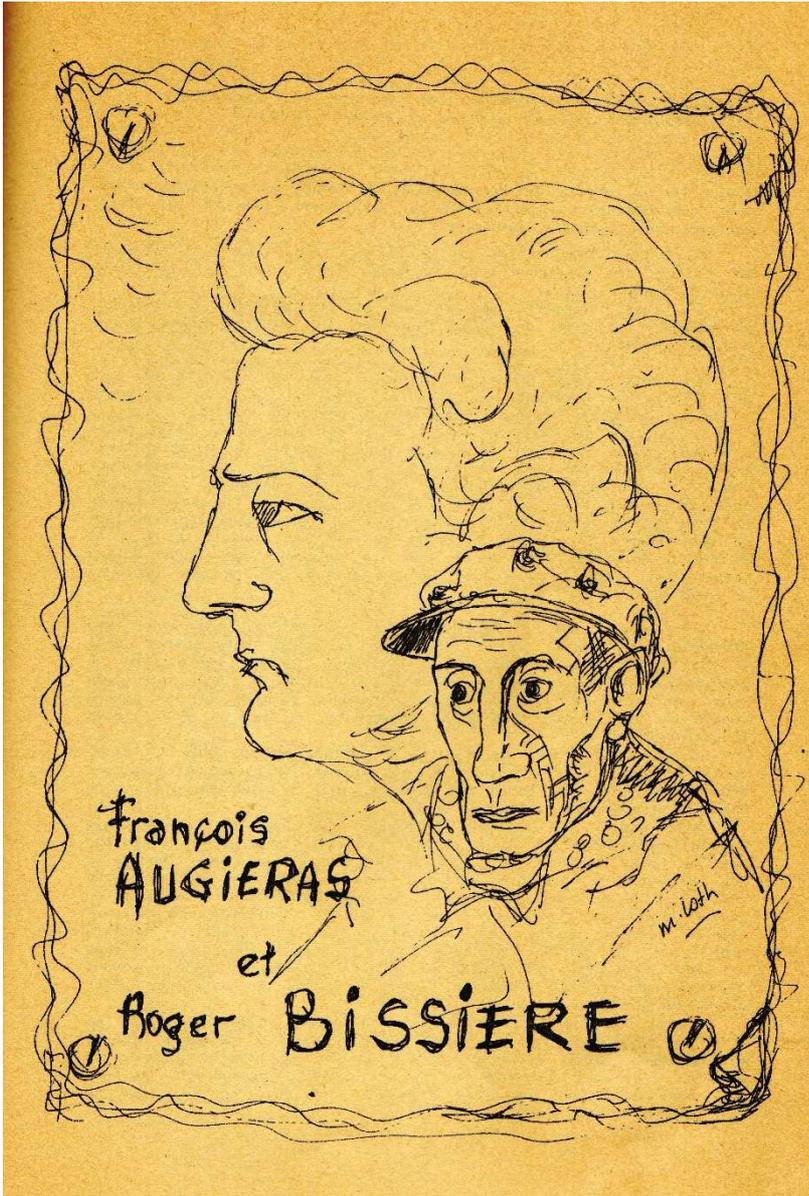
N° 5. Avril-Juin 1958
"L'écriture au delà du
Talent"

DD Un univers apollinien, c'est-à-dire de nouvelles images, naissent toujours de l'univers dionysiaque, de la musique tragique et toute puissante; c'est toujours elle la matrice d'un art nouveau; Malraux ajouterait: ou d'une métamorphose. Celle-là même que nous attendons de l'Occident.

Métamorphose parfaitement prévisible, appartenant elle aussi au domaine de la fatalité. Il est bien entendu qu'il n'est pas question de passer à la sauvagerie, mais d'assumer les conséquences de notre pluralisme, d'être plus humain, d'accepter d'être hanté par le Passé du Monde — peut-être de croire en l'au-delà clamé par tous les ressurgis des nécropoles. L'Europe n'aura pas impunément ouvert les tombes: nous serons modifiés par nos découvertes archéologiques.

Nous avons maintenant les armes nécessaires pour attaquer la littérature d'assouvissement. Si les artistes opposèrent les couleurs de l'Afrique au bitume de la peinture académique, l'antique noblesse des hommes retrouvée — au delà du Christianisme — s'oppose avec plus de force encore aux romans contemporains. Il appartient à notre génération — déjà la seconde atteinte par la culture nouvelle — de continuer l'effort des peintres, mais dans le domaine de l'expression romanesque; des valeurs inconnues des écrivains, jusqu'à nouvel ordre, montent à l'horizon: la férocité pré-colombienne, la virulence de la Polynésie, la sérénité de la Chine, qui peuvent être réinventées à l'occasion de l'actuelle reprise de l'Homme par le Cosmos. Il est probable que notre point de vue provient du fait que nous commençons de concevoir l'utilisation possible d'un certain nombre de civilisations disparues, soudain devenues fraternelles quand la culture traditionnelle occidentale se révèle incapable d'approfondir le drame des Temps Modernes. Ce qui nous sépare de l'attitude d'un René Huyghe, d'un Malraux, se refusant à admettre la modification de notre sensibilité par les « dieux des vaincus ». DD

François AUGIÉRAS.



Dans ce n° 12/13 des *Cahiers du Bospicat*, se trouve aussi un grand dossier de Marcel Loth sur François Augiéras et Roger Bissière. Nous n'en reproduisons que quelques pages. Tous les dessins sont de Marcel Loth.

Dans ce dossier, Marcel Loth reproduit tout d'abord quelques pages de *l'Adolescence au temps du Maréchal* racontant le séjour pour le moins tourmenté d'Augiéras chez Bissière. Elles contiennent une description peu amène de Mme Bissière. Nous ne reproduisons pas ici ces pages, chacun peut les retrouver et les relire dans l'ouvrage en question. On peut également relire le chapitre *Bissière et frère Soleil* dans la biographie de Serge Sanchez⁴.

Dès 1950, Joel Picton a rencontré Bissière et envisage de réaliser des lithos avec lui.

Jean Boyé aurait vu une exposition de Bissière fin 1951 et serait allé chez Bissière dans le Lot, à Boissière, en août 1952. Très impressionné, il en parle à Augiéras qui décide d'envoyer une exemplaire du *Vieillard et l'Enfant* à Bissière. À l'été 1953 les trois peintres du « cercle des intimes », Boyé, Augiéras et Loth, rejoignent Joel Picton qui doit tirer des lithos de Bissière chez ce dernier. Ils vont tous les trois être très influencés par le peintre à la notoriété affirmée. La suite du séjour, raconté par François Augiéras, se trouve dans *Une Adolescence*.

Loth écrit : *EXTRAITS D'UN TEXTE SUR « BISSIÈRE » tiré du livre « Une Adolescence au temps du Maréchal » Édition Christian Bourgois, 1968 .*

Apparemment un peu choqué par les mots d'Augiéras sur Mme Bissière, Loth rédige dans ce dossier une note assez longue sur cette femme qu'il a connue pendant de longues années durant lesquelles il s'est rapproché du couple. Il y rétablit une vérité plus nuancée des faits

⁴ Serge Sanchez, *op. cit.* p. 258.

racontés par l'écrivain concernant le peintre et son épouse. Laissons lui la parole et son crayon de dessinateur.

(1) : Je ne puis être d'accord sur le portrait que fait son ami Augustéras de Madame Bissière. J'ai connu également Mme Bissière pendant quelques années lors de ses visites à Boisssierettes, j'ai toujours trouvé cette femme charmante et très aimable avec ses visiteurs, je dirais, même plutôt effacée et ne prenant part, que très rarement aux conversations. A mon avis Madame Bissière a été une compagne merveilleuse pour le peintre. Pendant la guerre elle l'a aidé en cousant les tapisseries faites de morceaux d'étoffes. Bissière a écrit pour le catalogue de son exposition chez Drouin en 1947 :

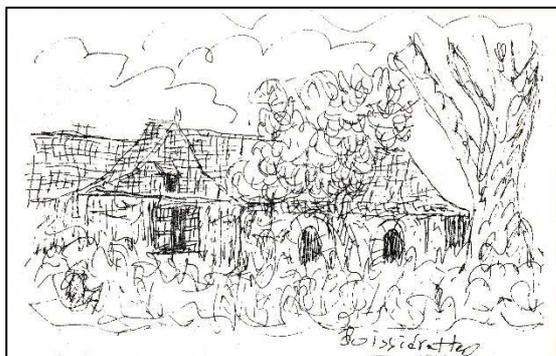
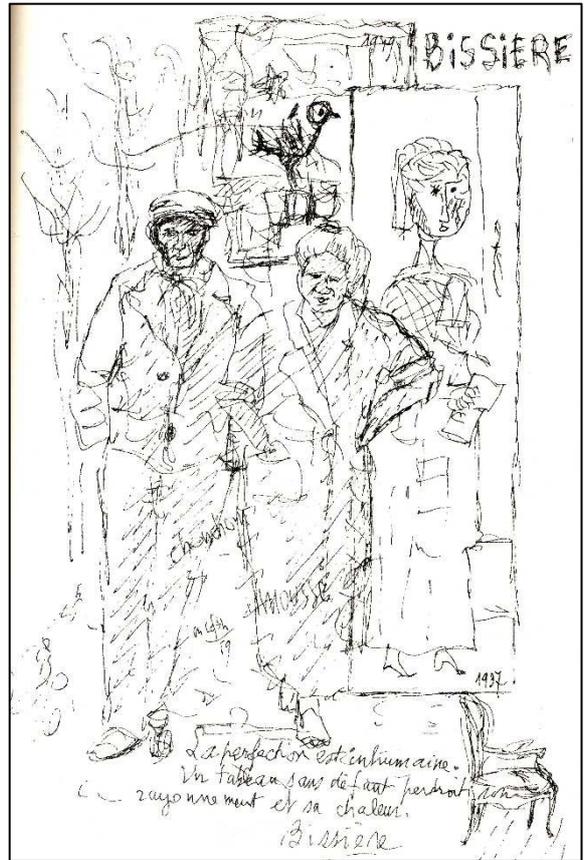
" Je ne peux pas clore ces pages sans dire ici la tendresse et la reconnaissance que je voue à celle qui m'a aidé à donner une réalité concrète et durable à ces images faites de pièces et de morceaux en les cousant patiemment durant des mois de ces mêmes mains humbles et laborieuses qui aurent tissé un peu de bonheur autour de ma vie".

De plus rien ne peut décrire la douleur et la tristesse de Bissière après la mort de sa compagne, le passage de cette lettre qu'il m'a écrite en Janvier 1963 en est le témoignage; ainsi que cet extrait d'une lettre du 7 Décembre 1963, ~~deux~~ mois plus tard, où l'on constate que la plaie demeure ouverte : " Mon cher Loth- Je réponds un peu tardivement à votre lettre, car une grippe sévère m'a fait renoncer pendant quelques temps à toute activité. D'ailleurs ma vie s'écoule sans événement notable, depuis le malheur qui m'a frappé je ne réjouis dans mon atelier où je trouve ma seule raison d'exister encore. La résignation est venue mais la plaie demeure ouverte et aussi douloureuse.

..... Si un jour vous venez jusqu'à moi. En attendant croyez à mon plus cordial souvenir.
BISSIÈRE"

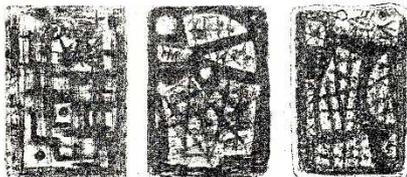
31 = I = 63

Mon cher ami - Vous ignorez sans doute le terrible malheur qui m'a frappé : j'ai perdu ma femme au mois d'octobre d'une infarctie = C'est pour moi ce qui pouvait m'arriver de pire et j'achève encore des semaines de vie. Vous comprendrez que je puis vous en parler chaque jour plus longuement =
Bismarck



On peut dire et penser qu'Augustéras a toujours cherché le père qui lui a manqué, ce père inconnu, méconnu de son état, il a cru le trouver dans ces trois "vieillards" - son oncle Augustéras le créateur du Musée au Sahara, André Gléde ce grand écrivain et Roger Bissière le peintre merveilleux qui lui a échappé.

s. Loth, 1979



Lithos de Bissière tirées sur la presse de Joel Pictou à Boisssierettes en 1953.

(2) : Bissière a peint principalement à la peinture à l'œuf, soit sur toile, sur papier marouflé, sur isorel et sur bois de 1947 à 1953. A partir de 1954 il peindra sur toile ou sur papier marouflé; à l'huile mais toujours avec des poudres de couleur (ce procédé a été également employé par Georges Braque).

Je ne puis, non plus, être d'accord sur les dires d'Augustéras au sujet de la peinture de Bissière. Cette peinture n'a jamais été faite n'importe comment, au contraire, et encore moins celle des années 1947 à 53, les œuvres de ces années sont en majeure partie des paysages tout de création et d'un paganisme d'une facture très personnelle, des coloris merveilleux, d'une composition jamais égale, chaque ton est à sa place, les rapports sont justes et la richesse de la matière de toute beauté. On peut dire de la vraie peinture avec un style spécifiquement Bissière, tout de sensibilité et de vibration plastique.

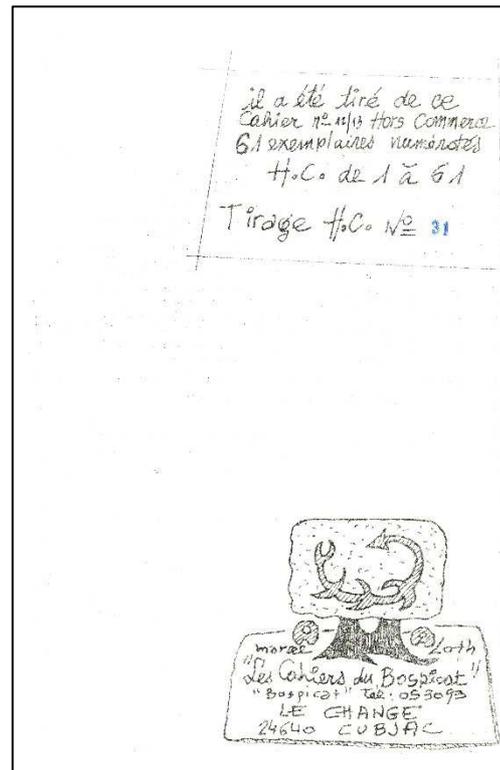
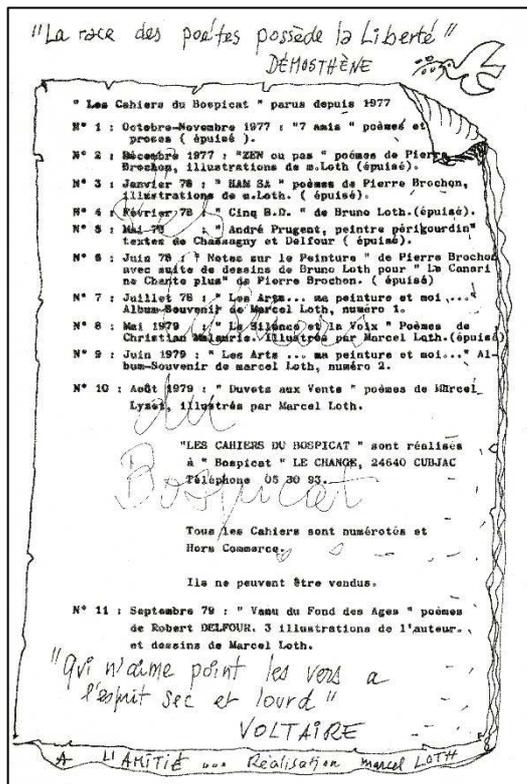
On peut citer en 1949 "Brun et Noir", en 1950 "La Plage", "Rouge et Vert", "Jaune et Gris", "Oiseau de Nuit", "Hommage à Angelico", et combien d'autres œuvres que l'on peut taxer de chefs-d'œuvres de l'Art Contemporain sans risquer la contestation. On peut qu'être d'accord avec Alexandre Vialatte, qui a écrit :

" De quelle Aveyrge néo-baroque sortent cette croix, ce brouillard beige, cette maison noire, ce ciel d'orange et de rouge, qui ne sont peut-être, à l'analyse, que des "coteaux" de nos dominions? Un ciel d'orange charrie ici de l'Apocalypse et de la postrophe en satin, des épis de feu et des balances d'or. Et d'où s'échappent ces deux chevaux de la Pastorale fantastique qui passent leur bout de pharmacien de province à travers des nœuds de laine beige et bleue? Un ange aux yeux de rat promène dans les mans une barbe de roi de jeu de carte, mi-partie or et mi-partie d'étoffe et fleurie. Une cassette en papier s'installe dans le Zodiaque avec la même majesté naturelle qu'un nègre des Vertes Pâturages dans le rôle de Jéhovah, parmi les astres et les oiseaux sacrés, sur cette toile noire, bête et rouge, qui a la couleur même du dardé de l'ogre le soleil en Afrique par le seul effet de trois tons. Voici des papillons et des jours de trompe qui sonnent le fanz des Molluscs, et une des orbes d'argent qui sont bleues à pois blancs: elles font flotter dans le ciel la fantaisie du sbyen âge, du hâsson, du vitrail gothique et des cravates du faubourg Saint-Honoré.

Car l'apparent enantillage de toutes ces toiles correspond à la même d'une sensibilité qui a vibré avec inspiration en face de toutes les techniques et de tous les idéals de l'expression plastique. On sent que l'artiste s'est efforcé à toutes les sources, il est sûr du monde entier, tout lui prête quelque chose: les douces "ta-carte" à jouer, la gravure japonaise, le badge, le tōtem-pōm-rouge et la mosaïque byzantine, le caractère gothique, l'hieroglyphe, l'hémipède, l'indianisme de la peinture rupestre, Glözel et l'Image d'Épinal. Mais on ne peut parler d'influence: la combinaison est trop riche, la synthèse trop intégrée. Un grand parfum se se sauvent pas les mille essences qui se sont perdues dans son odeur.

Bissière, qui a passé dix ans loin des "Billes" et des "Mans", semble avoir respiré de quelque archipel lointain, comme dans le coffre de Sindbad, le frère même des îles et de ces vieux pêcheurs où les hommes et les femmes entendent les choses qui sont le sang des maisons. Ces élaborations poétiques étoient d'un style barbare les murs de la galerie Drouin. On envie ceux qui vivront avec elles. Ils penseront double, ils sentiront trois fois.

Les deux dernières pages de ce n°12/13 des Cahiers de Bospicat



Ici s'achève l'épisode 1 du Cahier du Bospicat n° 12/13. D'autres documents des plus intéressants auraient mérité d'être présentés. Ce sera fait dans l'épisode 2 qui paraîtra dans le prochain bulletin de l'Association Augièras.

Si l'un des membres de l'association possède le n° 25 « Augièras, Les Nocés avec l'Occident » ce serait bien qu'on puisse échanger pour le présenter à la suite. Pour nous contacter il suffit d'envoyer un mail à l'Association.

Rappel : tous les documents sont très lisibles mais pour en profiter pleinement il faut absolument zoomer dessus.

On peut voir et entendre Marcel Loth, et sa femme Gilberte, parler de leur ami François Augièras dans le film documentaire « François Augièras, Fragments d'une trajectoire ». Ce petit film, réalisé en 1986, est librement visible sur Youtube. Il suffit de taper le titre complet dans la recherche Youtube.

Lettre inédite de François Augiéras à Paul Placet

(suivie de « Augiéras » par Jean-Joseph Sanfourche), 1996

Lettre composée et imprimée à la main, Éditions Thuillier (45 exemplaires)

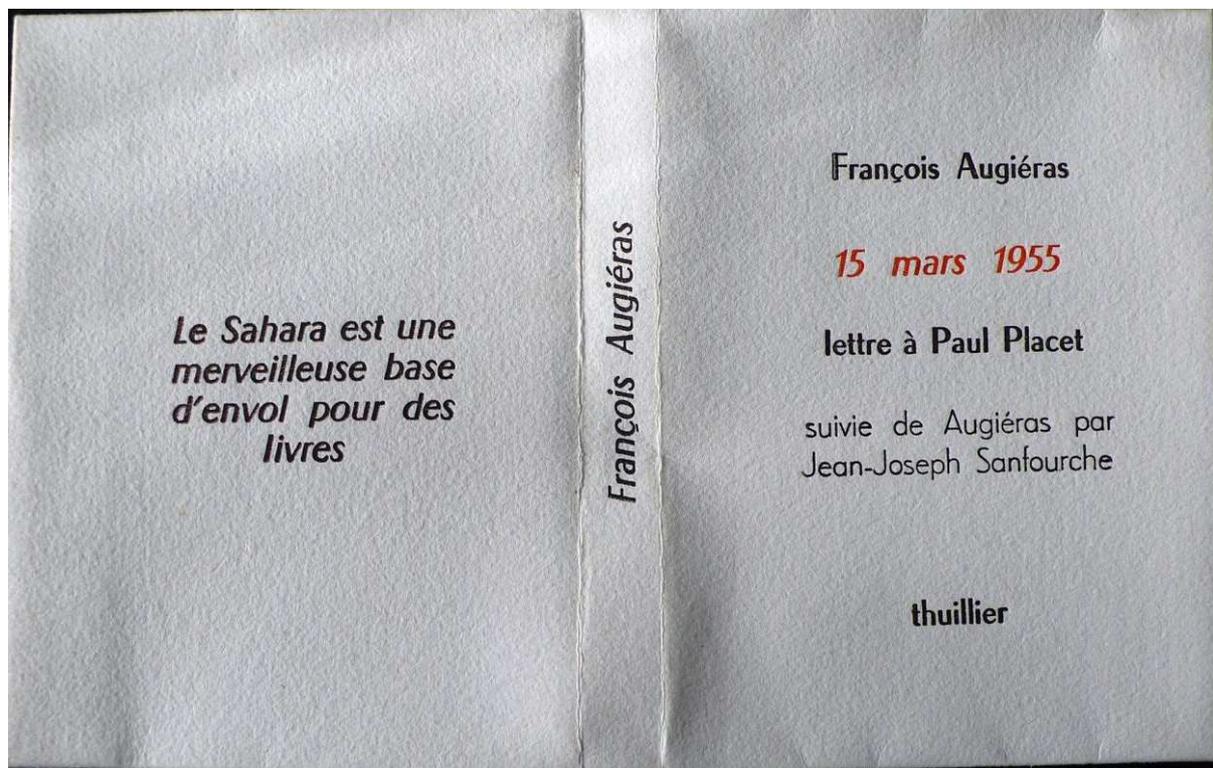
Un Livre d'ART, présentation de cet ouvrage par un de nos adhérents et grand amateur de l'œuvre de François Augiéras, Bernard Thamié.

Certains sont fétichistes des porte-jarretelles, moi c'est des livres. Personne n'est parfait... Lorsque la Médiathèque de Périgueux, fin 2000 ou début 2021, organisa un hommage à François Augiéras, plusieurs de ses ouvrages furent exposés sous vitrine, dont nombre d'éditions originales.

L'un d'eux ne pouvait manquer d'attirer mon attention et, bien entendu, ma convoitise.

Je pris des renseignements auprès de Paul Placet qui me confia que cet ouvrage, tiré à un très petit nombre d'exemplaires, était très certainement épuisé mais que je pouvais tenter ma chance auprès de l'éditeur dont il me communiqua les coordonnées.

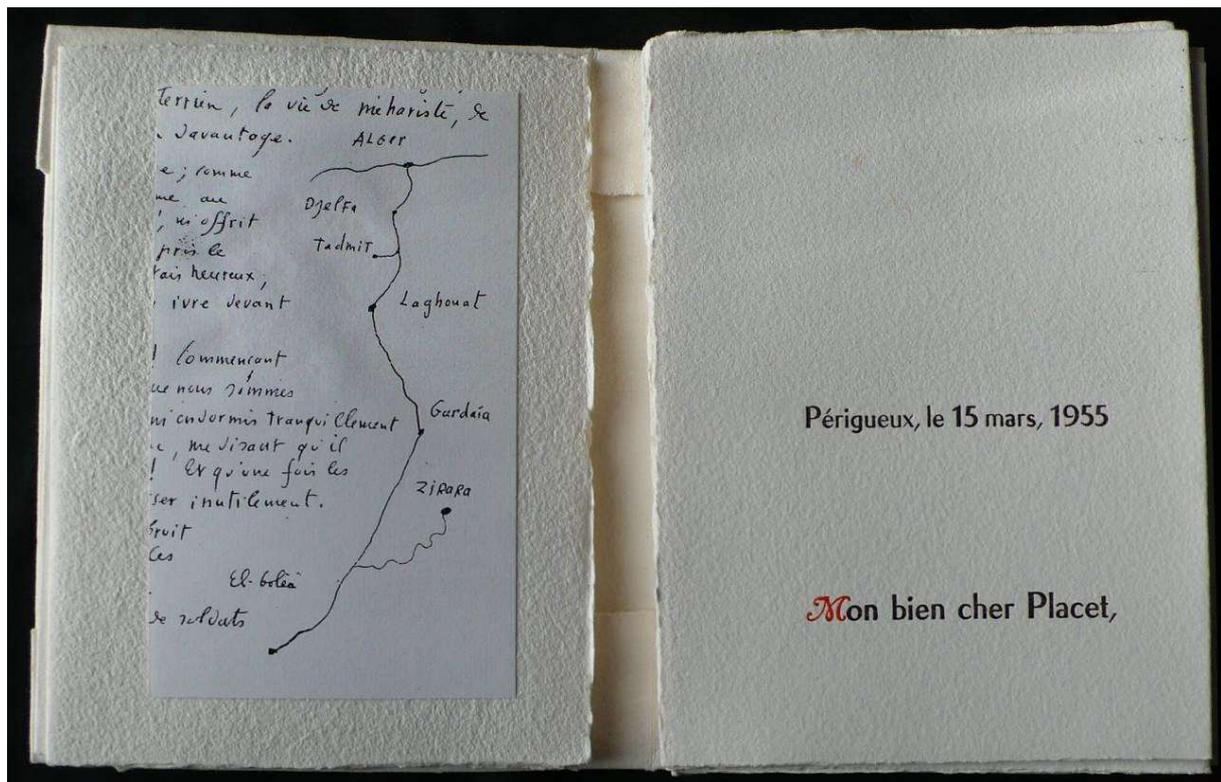
Je n'ai pas retrouvé copie de la lettre que j'adressai alors aux Éditions Thuillier, mais je conserve précieusement la réponse, positive, suivie peu après d'un envoi séparé : non seulement M. Jean-Luc Thuillier m'envoyait l'ouvrage demandé mais il eut la bonté d'y ajouter un ouvrage de Michel Ragon.



Je n'en jurerais pas mais il ne serait pas impossible que Paul Placet ait appuyé ma requête d'un coup de fil discret car il connaissait mon intérêt pour les livres rares...

Je remerciai chaleureusement M. Thuillier par téléphone et il me confirma ce qu'il me disait dans sa lettre : il imprimait pour son plaisir, à très peu d'exemplaires, avec l'accord des auteurs ou de leurs ayants-droits, des textes de son choix, sur une « bécane » ancienne et du papier « de moulin ».

Je cite un court extrait de sa longue lettre : « *Ce sont des livres qui, au plan de la forme, comportent des défauts et qui auraient dû être détruits. Je n'ai pu m'y résoudre. Vous en ferez ce que vous voudrez.* »



Quand cette lettre de François Augiéras fut imprimée par les soins de M. Thuillier, en 1996, elle était en effet inédite. Elle ne fut publiée qu'en 2000 aux Éditions Fanlac, dans l'ouvrage *Lettes à Paul Placet* dont je possède l'exemplaire n° 23 sur Kashmir gris 100 g avec envoi de Paul Placet.

Si un lecteur de ce bulletin a d'autres porte-jarretelles du même genre à me proposer...

Note d'après la biographie écrite par Serge Sanchez : page 165 de *François Augiéras, le dernier primitif* : « Le peintre Jean-Joseph Sanfourche est né à Bordeaux le 25 juin 1929, il fut très marqué par la guerre de 1939-1945, connut la prison à l'âge de dix ans, avec son père et sa mère, père fusillé en 1943. Ces événements le marquèrent pour la vie. Il rendit visite à Arthaud à l'hôpital d'Ivry en 1946-1947. Il fut très proche des peintres Dubuffet et Chassac.

revenu au Sahara pour
expédier dans le monde
une version meilleure du
Voyage des Morts
que m'avait donnée mon
imprimeur quand j'avais,
au début Février, passé
quelques jours à 
Périgueux. Le Sahara
 est une merveilleuse
base d'envol pour des
livres..., mon activité

étant toujours double...,
comme les sauvages qui
mentent, non parce qu'ils
sont «comédiens», mais
parce que la vie sous sa
forme la plus puissante,
la plus féroce, la plus
sensuelle doit user de
ruses, la Ruse étant une
des plus  vieilles et
efficaces  techniques
d'agression...!  et

De la présente édition originale
il a été tiré 50 exemplaires
sur kashmir gris 100 g
numérotés de 1 à 50.

23

© ÉDITIONS FANLAC, PÉRIGUEUX, 2000.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle, pour quelque
usage, par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous pays, pour le texte et les images.

ISBN 1-86777-217-9

Couverture: peinture de François Augères: *La Vierge, jaloux dans la nuit*. © Paul Placet, cliché
R. Dupuy

Envoi n° parti de
Le Croix des Pechs
frs du Pech Eternel

12 Janvier

2001

Lettres
à Paul Placet

avec une petite suite pour Bernard Thamié
que je connais (un peu... seulement)
mais il faudrait un siècle pour seulement
approcher quelques uns des aventures qu'il
propose au cours de ses entretiens, pas de
ce qui furent à peine, entre deux mois -

Ainsi, c'est malin, et comme j'avais
amié avec lui suivi cette trace :

évapora, tout juste
la merveille La grâce Antipoco !
Yves

Quelques nouvelles du monde de François Augiéras

Jean Bernard Pasquet

Deux nouvelles adhésions que nous attendions !



L'hiver et le silence insistaient sur la Barre de Domme. La Solitude s'accrochait aux branches et ça semblait durer.
L'homme fatigué... d'une voix humide, ma dit -
- Je te connais toi! Tu dois savoir où sont ces fameuses initiales gravées dans la pierre. J'ai cherché... j'ai pas trouvé... Y'en a trop... Les signes d'amoureux de passage... Lui, il était seul... gravé dans un coin discret... comme sa tombe... tout en bas... dans ce cimetière sans âge... tu sais où est gravé ce A.F. ?
je sais!

José Correa, dont nous n'avons pas besoin de présenter ni l'œuvre, ni sa place dans la vie de François Augiéras, vient de rejoindre l'Association, et il nous offre un dessin, à Domme sur la Barre, à la recherche des empreintes de François Augiéras sur la rambarde en pierre de l'Esplanade de la Barre construite en 1913.

Miquel Barcelo, peintre originaire de Majorque et mondialement connu. Grand amateur de l'œuvre picturale d'Augiéras, il présente lors de la Biennale de Venise en 2009 plus de 10 peintures de François Augiéras, œuvres qu'il a achetées sur le marché de l'art. En 2021, lors de l'exposition Augiéras au Musée de la préhistoire aux Eyzies, événement organisé par l'Office de la Culture de Domme, il a eu la grande gentillesse de prêter ces mêmes œuvres.

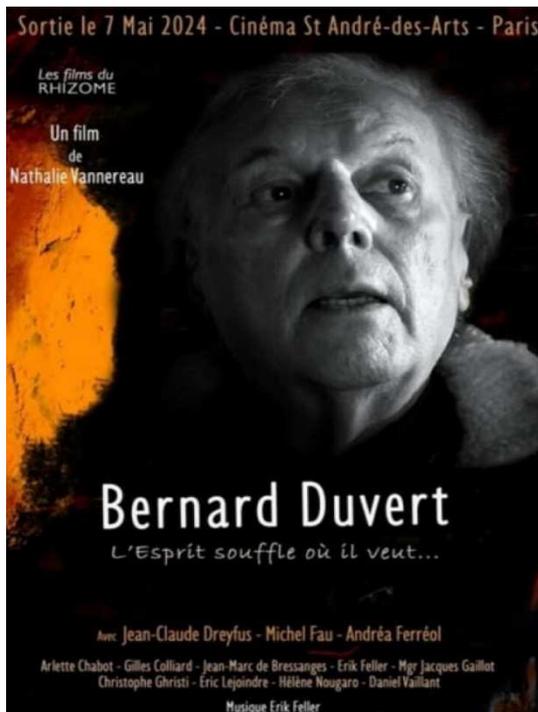


La grotte 2002,
280 x 350
Atelier Miquel Barcelò

Relance aux adhérents

N'oubliez pas de régler votre adhésion 2025, soit par chèque, ou par virement (à privilégier), un justificatif sera envoyé à tous dès début mars.

Assemblée Générale prévue à Angoulême



Après l'AG 2023 (à Domme en septembre 2024), l'AG 2024 se tiendra à Angoulême au moment du festival du film documentaire où Nathalie Vannereau, membre du Conseil d'Administration, présente son film sur Bernard Duvert, lui-même très attiré par l'œuvre écrite et picturale d'Augiéras.

Présentation du film le Samedi 29 mars à 13h30 à l'Espace Franquin - Festival d'Angoulême, MIFAC 2025 - <https://www.mifac-festival.com/le-programme-du-mifac>

Assemblées générales extraordinaire et ordinaire à 15 heures au même endroit. Un lien Zoom sera bien sûr mis en place pour les adhérents qui ne peuvent pas être présents à Angoulême.

Dans les premiers jours de mars, les convocations seront envoyées par mail à tous les adhérents.

Liens You Tube - deux émissions qui vont vous passionner

<https://www.youtube.com/watch?v=-jkWsZwMoio> Marcel Loth, détail déjà mentionné dans l'article de Gilbert Auger sur les *Cahiers du Bospicat*. Marcel Loth apparaît au bout de 16 minutes

<https://www.youtube.com/watch?v=-jkWsZwMoio> François Augiéras (1925-1971) : *Une vie, une œuvre* (2000 / France Culture. Interview par France Culture de Paul Placet.

Exposition Barcelo en Espagne... avec Augiéras... peut être

Des informations ont été données sur une probable exposition à Gérone en Espagne qui serait organisée par le musée de la ville regroupant les œuvres de Barcelo, d'Isaki Lacuesta qui a réalisé le film *Los pasos dobles*, une transposition de la vie d'Augiéras en Afrique, et des tableaux du même Augiéras.

Site internet

Le projet est maintenant lancé, avec quelques semaines de retard sur notre planning initial, nous devrions pouvoir commencer à utiliser le site dans le courant du mois de mai ou juin.

Lettres de François Augiéras à Jean Boyé

Sur cette publication annoncée et tant attendue, il s'avère qu'un blocage a eu lieu à quelques jours de la date prévue de donner les épreuves à l'imprimerie. Des problèmes d'ayants-droits n'ont pas pu être solutionnés, ce projet a donc été stoppé. En tout état de cause, l'Association espère toujours être en mesure de faire cette parution dans le dernier trimestre de l'année 2025 ou début 2026 (voir l'avant-propos du Président).

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres du bureau

Président : Thierry Keller

Vice-président : Philippe Lacadée

Trésorier : Fabrice Placet

Trésorier-adjoint : Jean-Bernard Pasquet

Secrétaire : Jean-Bernard Pasquet

Autres membres du conseil d'administration

Gilbert Auger

Dominique Grimbert

Nathalie Vannereau

Ont participé à l'élaboration de ce bulletin :

Gilbert Auger

Jean-Bernard Pasquet

Anne Bécheau, pour la mise en page

SOMMAIRE

Préface, par Thierry Keller	p. 1
Marcel Loth et les <i>Cahiers du Bospicat</i>	p. 2
Lettre inédite de François Augiéras à Paul Placet	p. 24
Quelques nouvelles du monde de François Augiéras	p. 27
Membres du conseil d'administration	p. 30